

L'origine du Cresson alénois (*Lepidium sativum* L.) et de la Rave (*Brassica Rapa*)

M. A. Thellung

Citer ce document / Cite this document :

Thellung M. A. L'origine du Cresson alénois (*Lepidium sativum* L.) et de la Rave (*Brassica Rapa*). In: Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale, 8^e année, bulletin n°85, septembre 1928. pp. 628-631;

doi : 10.3406/jatba.1928.4660

http://www.persee.fr/doc/jatba_0370-3681_1928_num_8_85_4660

Document généré le 30/03/2016

L'origine du Cresson alénois (*Lepidium sativum* L.) et de la Rave (*Brassica Rapa*).

Par M. A. THELLUNG (Zurich).

Le Cresson alénois, espèce universellement connue et estimée comme salade, possède des formes spontanées et sauvages (var. *silvestre* Thell.; subsp. *spinescens* [D. C.] Thell.) (1) dans l'Afrique N E et l'Asie S E (du Kordofan et de l'Abyssinie à l'Himalaya). Elle est cultivée dans une grande partie des régions tempérées du globe et s'échappe souvent de la culture (mais ordinairement d'une manière passagère seulement); en outre, elle se rencontre parfois comme mauvaise herbe dans les champs de Lin (par ex. en Egypte et dans quelques pays de l'Europe). Comme cette forme linicole est identique avec la plante cultivée (var. *vulgare* Spenn.) (2) et non pas avec une forme sauvage, il semble logique d'admettre que la forme linicole est simplement échappée de la culture et a pu s'installer et prospérer dans les champs de Lin, où elle jouit des bons soins inconscients de l'homme.

Toutefois certaines raisons d'ordres philologique, historique et botanique font penser que, autant que cela puisse paraître paradoxal, la relation génétique entre la plante cultivée et la forme linicole est justement inverse !

D'après Alph. de CANDOLLE (3), le Cresson alénois n'a pas de nom en sanscrit, mais il porte des noms très différents entre eux en arabe, en persan, en hindoustani et bengali et même en grec et en albanais (langue dérivée des Pélasges). On peut en déduire que, après l'époque du sanscrit, plusieurs peuples ont pris, indépendamment les uns des autres (4), la plante en culture. Cette supposition ne rencontre pas de difficultés pour les Arabes et les peuples de l'Asie, puisque ceux ci avaient la plante sauvage à leur portée; mais comment les Grecs et les Albanais ont-ils pu élever au rang de plante cultivée une espèce qui ne croît nulle part spontanément en Europe? C'est à ce point que

(1) THELLUNG. — A Die Gattung *Lepidium*. *Nouv. Mém. de la Soc. Helv. Sc. nat.* XLI, Mem. 1 (1907), pp. 123-126.

(2) SPENNER. — *Handbuch* II (1835), p. 617; ALEESLD, *Landwirtsch. Flora* (1866), p. 254. Sens ampl.; emend. THELLUNG in HEGI, *Illustr. Flora von Mittel-Eur.* IV, livr. 35 (1913), p. 82.

(3) DE CANDOLLE. — *Origine des plantes cultivées*. 3^e éd. (1886), p. 68.

(4) Quand une plante cultivée est transmise d'un peuple à un autre, son nom lui reste normalement attaché.

se manifeste l'importance méconnue de la mauvaise herbe linicole, qui, depuis les temps préhistoriques, a pu immigrer, avec la culture du Lin, inaperçue et anonyme, dans plusieurs pays de l'Europe, pour être reconnue plus tard comme plante potagère de valeur et être mise en culture sur différents points de son aire de dispersion. Des observations botaniques exactes viennent à l'appui de cette hypothèse. La plante cultivée et la forme linicole (qui lui est identique) se distinguent des formes spontanées par la silicule et les graines considérablement plus grandes (var. *vulgare*: silicule longue de [5-5] 1/2 à 6 mm.) largement ailée, graines longues de 2 1/2 à 3 mm. ; var. *silvestre* et subsp. *spinescens*; silicule longue de 4 à 4 1/2 [-5] mm., étroitement ailée [à style saillant en dehors de l'échancrure terminale du fruit], graines atteignant à peine 2 mm. de longueur. On ne comprend pas bien que la dimension des graines puisse avoir une valeur sélective pour une plante potagère, dont l'homme utilise seulement les parties végétatives (1), et que l'agrandissement des graines soit l'effet d'une sélection intentionnelle exercée par l'homme. Mais on sait, depuis les travaux de CINGER (2) que les mauvaises herbes linicoles ont une tendance à assimiler autant que possible leurs graines (ou autres entités de dispersion) à celle du Lin cultivé; on peut y voir le résultat d'une variation spontanée et d'une sélection involontaire et inconsciente exercée par l'homme: plus les graines de la mauvaise herbe ressemblent à celles du Lin, mieux elles échappent aux procédés employés pour le nettoyage des graines. Ainsi le *Camelina Alyssum* (Miller) Thell. race linicole du *C. sativa* [L.] Crantz s. l.) et le *Spergula maxima* Veihé (race linicole du *Sp. arvensis* L. s. l.) excellent parmi leurs congénères par les dimensions maximales de la graine; chez le *Camelina Alyssum*, les graines (et la silicule) sont même plus grandes que chez le *C. sativa* s. str., cultivé pour ses graines oléagineuses! D'autre part, le *Lolium remotum* Schrank, plante linicole bien voisine du *L. temulentum* L., se distingue de ce dernier (et de la grande majorité des espèces du genre) par les fleurs particulièrement petites; longues de 3 à 4 mm. (au lieu de 5 à 6) et

(1) Les graines sont quelquefois employées comme condiment et pour l'usage médicinal; on en tire même une huile en Abyssinie (mais seulement là à ce qu'il paraît). Nous verrons toutefois plus loin, à l'exemple du *Camelina*, que la sélection involontaire exercée dans le champ de Lin est plus efficace que la sélection intentionnelle exercée dans la culture comme plante oléagineuse.

(2) CINGER (ZINGER). — N. Ueber die im Lein auftretenden *Camelina* und *Spergula*. Arten und ihre Abstammung. *Trav. Illus. bot. sc.* Pétersb., liv. VI (1909), 303 p. 41 fig., 9 pl. (en russe); résumé allemand par G. BITTER in: *Zeitschr. für indukt. Abst. u. Vererbungslehre*. Bd. II, Tl. 4 (1909), p. 340-349, 3 fig. in textu.

toujours mutiques, elles imitent, à l'état fructifère, assez bien les graines du Lin (celles-ci longues également de 3 à 4 mm.). On peut dire d'une manière générale, avec HITROVO (1), que les plantes messicoles assimilent leurs organes de propagation à ceux de la plante cultivée parmi laquelle elles prospèrent; ainsi ces organes de propagation se mêlent à ceux de la plante cultivée, dont ils sont difficiles à séparer, et leur dissémination par l'homme est garantie.

Il semble en effet que, au moins dans certaines régions, la forme culturale du Cresson alénois ne soit pas dérivée directement d'une forme spontanée, mais le soit indirectement par l'intermédiaire de la mauvaise herbe linicole, qui a pu acquérir, par l'effet d'une sélection involontaire, exercée dans le champ de Lin, le caractère « cultural » des graines et fruits agrandis. Ce cas est un exemple nouveau en faveur de la thèse de VAVILOV (2) prétendant que beaucoup de plantes cultivées d'âge relativement récent (comme par ex. le Seigle et les Avoines) se sont introduites primitivement comme mauvaises herbes dans les anciennes cultures (espèces de *Triticum* et *Hordeum*, etc.), où, sans être cultivées, elles ont pu acquérir certains caractères « cultureux » (durée annuelle chez le Seigle; axe de l'épi ou épillet tenace et ne se désarticulant pas, chez le Seigle et les Avoines), et d'où elles ont — secondairement — été élevées au rang de plantes cultivées. Un autre exemple de cette sorte semble être fourni par la Rave (*Brassica Rapa* L., y inclus la forme à racine grêle: *B. campestris* L.). Cette plante, dont la culture n'est pas très ancienne, n'a pas de nom sanscrit, mais en Europe les langues anciennes (celtiques et slaves) présentent une foule de noms qui paraissent originaux (3). Cette circonstance et le fait que la Rave « sauvage » est très vulgaire dans les champs de la région montagneuse de l'Europe centrale et même dans ceux de l'Europe septentrionale et en Sibérie, ont fait admettre à DE CANDOLLE que les *Brassica* à racine charnue sont originaires de l'Europe tempérée. Mais le *Brassica Rapa* est très certainement (comme aussi le *B. Napus* L.) d'origine méditerranéenne, ainsi que le révèlent certaines particularités biologiques (formation, en hiver, d'une rosette de feuilles basilaires de structure hygrophile, assez molles, vertes et poilues; et, vers l'été, de feuilles caulinaires plus rigides, glabres

(1) HITROVO (Vladimir). — Sur la voilure des organes de propagation des plantes messicoles de niveaux différents. *Bulletin für angewandte Bot.* (Petersb.) V (1912), p. 103-138 (en russe, avec résumé français).

(2) VAVILON (N.). — Studies on the origin of cultivated plants. *Bull. of Appl. Bot. and Plant-Breeding* (Leningrad), vol. XVI, 2 (1926), spécialement pp. 209 à 214.

(3) DE CANDOLLE (A.). — *Loc.* (1886), p. 30.

mais glauques par l'effet d'un dépôt de cire (1) ; il est limité, dans les régions extra-méditerranéennes, aux terrains cultivés (et incultes) *artificiels* et n'y est, malgré son abondance occasionnelle, pas plus « spontané » que par ex. l'*Agrostemma Githago* ou le *Centaurea cyanus*, qui montent dans les champs les plus élevés des Alpes (jusqu'à 2 120 m. près de Zermatt! et peut-être encore un peu plus haut dans les Alpes françaises) et s'avancent, avec les Céréales, jusqu'en Scandinavie. Il faut donc admettre que la Rave s'est d'abord répandue en Europe, grâce à sa facilité de s'acclimater dans les régions tempérées, froides, comme mauvaise herbe des cultures ; et qu'ensuite elle a été prise en culture par plusieurs peuples indépendamment (ainsi que l'indique la multitude des noms originaux). En modifiant l'avis de DE CANDOLLE, nous pouvons donc conclure que le *Brassica Rapa* est d'origine méditerranéenne, mais que sa culture est originaire de l'Europe moyenne, où la plante avait primitivement immigré comme mauvaise herbe.

Les Prairies de Madagascar.

(Suite)²

Par PERRIER DE LA BATHIE.

Prairies du Domaine central. — En laissant de côté les marécages, assez étendus et généralement cultivés en Riz, les terres du Domaine central sont constituées, sauf de rares exceptions, par des argiles latéritiques aussi stériles que celles du versant oriental. Le *climax*, c'est-à-dire la végétation qui couvrirait ces sols avant l'intervention de l'homme, était constitué par quatre formations principales d'aspects assez différents, distribuées selon l'altitude et l'exposition aux vents dominants. Sur les pentes exposées à l'Est, c'était la *Forêt à mousses* et à sous-bois herbacé, belle futaie de 20-30 m. de hauteur, remarquable par sa densité et les épiphytes de toute nature qui en couvraient les arbres. Sur les crêtes, s'étendait la *Sylve à Lichens*, végétation arborescente plus basse, mais presque aussi dense. Les

(1) THELLUNG in HEGI. — *Illustr. Flora von Mittel Eur.* vol. IV, livr. 38 (1918), p. 261, note 1 ; O. E. SCHULTZ in ENGLER, *Das Pflanzenreich* IV, 105, Crucif. Brassic. I et II (1919), p. 17, 48.

(2) Voir *R. B. A.*, vol. VIII, n° 84, 1928, p. 549-557.